

**KATIA
RAYMONDAUD**
la plus ardente

DÉCLIC

« Le "Big Splash", de David Hockney, découvert à la Tate quand j'avais 12 ans, m'a servi de détonateur. Jusqu'alors, j'avais passé mon enfance dans les musées, trainée par mes parents ! Étudiante, je séchais mes cours de russe pour suivre ceux d'histoire de l'art. Puis j'ai poussé les portes des galeries, j'ai eu envie de voir des choses nouvelles. Dès que j'ai pu, j'ai commencé à acheter des œuvres, des dessins en particulier et des photos. Et je n'ai plus cessé de me passionner pour ces artistes d'aujourd'hui qui repoussent les limites. »

ÉTAT D'ESPRIT

« Si je me réveille en pensant à une œuvre, c'est elle qui me choisit. Accumuler n'est pas mon but. Je me sens découvreuse plutôt que collectionneuse. À l'affût de ce qui fait sens dans l'histoire de l'art. Aimer un artiste, c'est s'engager vraiment, émotionnellement et financièrement, car l'argent compte aussi et a toujours compté... »

MOTEUR

« L'audace ! Mon goût me porte vers les œuvres de l'Urban Landscape. Stéphane Couturier et Philippe Cognée m'ont passionnée dès le début. En achetant de l'art contemporain, on ose s'offrir quelque chose qu'on ne peut pas justifier devant des néophytes... C'est culotté, on suscite la curiosité, voire la réprobation, avant de rallier à sa cause certains convertis ! »

ET MAINTENANT ?

« J'ai fait de ma passion un métier qui n'existait pas vraiment en France. Je propose un service sur www.artpashion.com pour que les amateurs puissent devenir des collectionneurs autonomes, conscients de leurs goûts et de leurs choix. Ils peuvent aussi opter pour une formation plus théorique, Culture Collection, que l'historienne d'art et galeriste Delphine Perru et moi avons créée. »

*"Aimer un
artiste, c'est
s'engager
vraiment."*



nationale de l'art français), sur 250 membres, 20% sont des femmes, précise Gilles Fuchs, son président. Souvent, ce sont des couples comme les Guerlain, les Lemaitre, les Billarant. Quelquefois, c'est l'épouse qui est leader en la matière, comme Sylvie Winckler, Marie-Aline Prat... Et puis, il y a les collectionneuses qui agissent seules, en contaminant leur entourage ! Comme Katia Raymondaut, un bon œil et des convictions. » Un cours d'initiation à l'art de collectionner, dispensé justement par Katia et Delphine Perru, s'est tenu à la Maison Rouge l'an dernier, et la moitié des participants étaient des femmes... Ce qui les anime ? « Apprendre ! Il ne se passe pas un seul jour sans que j'acquière de nouvelles connaissances », explique

Sandra Mulliez, très assidue aux cours. Le profil de la dame à barbotines s'éloigne, bienvenue à la fille branchée qui innove ! Fortunées ou moins fortunées, elles ne se contentent pas d'« acheter à l'oreille », selon la formule savoureuse de Gilles Fuchs. Elles veulent forger leur goût et acquérir des œuvres en toute connaissance de cause, quel que soit leur budget. Variable, évidemment. Deux mille ou vingt mille euros ? L'investissement n'est pas le même, et il peut aller beaucoup plus loin... « Reste que c'est un choix. Plutôt qu'un sac de luxe, un voyage de rêve ou un bijou, certaines préféreront une œuvre d'art », précise Katia Raymondaut. Mais elles font plus ! « Ce sont des activistes ! » s'exclame Judith Benhamou-Huet, qui vient de sortir un livre sur les « Global Collectors, collectionneurs du monde » (éditions Phébus), en parlant de ces femmes qui, non contentes de créer leur propre collection, s'impliquent encore de